

Article Portrait - Le Monde - Pierre Gervasoni - 5 avril 2022

Après plus de trente ans passés à suivre ses créations « borderline » – à l’instar de *La Confession impudique* (1992), opéra dans lequel une femme avoue avoir conduit son mari à la mort par épuisement sexuel –, on ne demande plus à Bernard Cavanna s’il est de la famille de l’écrivain (l’auteur des *Ritals* fut un copain d’école de son père) mais on a toujours autant de mal à établir sa filiation artistique. Et, encore plus, à saisir sa nature profonde. Pas enragée pour deux sous, quand il gratte du papier en « *Compositor triumphans* » (Victoire de la musique 2000 oblige) dans une des cages qui balisent le parcours de *Zoo Muzique* (2003), un spectacle de Jacques Rebotier. Engagée au deuxième degré lorsque, dans les allées du marché couvert de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), il tente de fourguer des CD de musique contemporaine (« *1 européenne* ») aux passants ou d’en échanger un contre deux mangues (scène introductive de *La Peau sur la table*, un documentaire de Delphine de Blic sorti en 2010).

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [A la Scala Paris, 2e2m donne un concert iconoclaste et souriant en hommage à Paul Méfano](#)

A considérer aujourd’hui le compositeur de 70 ans dans la maison qu’il occupe depuis 1994 dans le quartier de Belleville, à Paris, on éprouve encore une drôle de sensation. Le musicien iconoclaste est assis à son piano, un Pleyel de 1928, et nous sur des stalles d’église récupérées dans une brocante ! A chaque rencontre, la même humilité et la même douceur, mais, à chaque fois, une posture nouvelle. Comment se présentera-t-il, le 5 avril, au Théâtre du Gymnase, à Paris, pour détailler au public le programme de la soirée liée à la sortie, le 1^{er} avril, de son album *Concertos & Bagatelles* ? Sans doute le sourire aux lèvres et le discours faussement hésitant, pour lâcher un de ces bons mots qu’affectionne l’ancien directeur (1987-2018) du « Centre de rééducation musicale » de Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine (l’acronyme CRM ayant émergé derrière celui de CRR correspondant au statut de conservatoire à rayonnement régional attribué à l’établissement).

Ce serait toutefois une erreur de penser que Cavanna compose pour amuser la galerie. Quand il écrit « pour de vrai », le gentil matou de *Zoo Muzique* sort ses griffes et rugit comme un tigre. Personne, alors, ne saurait le dompter. Ni les intégristes catholiques qui ont vainement tenté de s’opposer, en 2002, à l’exécution de sa *Messe, un jour ordinaire*, ni les représentants d’associations juives qui, en 2014, ont exigé de la ministre de la culture de l’époque, Fleur Pellerin, l’interdiction de la pièce, *A l’agité du bocal*, qu’il avait écrite sur un texte de Céline. Il faut dire que commencer une œuvre liturgique par « *Kyrie Eleison* » et la terminer par « *Marie-Salope* » a de quoi choquer. De même que loger dans des numéros de music-hall le violent pamphlet rédigé par Céline pour répondre à Jean-Paul Sartre et l’affecter d’un sous-titre quasiment clownesque : *Bousin pour trois ténors dépareillés avec ensemble de foire*.

« Tragique et dérisoire »

Dans un cas comme dans l’autre, Bernard Cavanna s’explique. « *Pour composer, je pars souvent d’une confrontation. J’oppose, par exemple, le texte de la messe et la parole d’une toxicomane.. Ce qui ne manque pas d’engendrer une tension voire un affrontement.* » A propos de Céline et de Sartre, Bernard Cavanna ne se veut pas manichéen. Son appréciation sur l’espèce humaine est, en revanche, bien tranchée. « *C’est la pire de tout l’univers. Elle porte le génocide en elle. Et pas seulement depuis les camps de concentration. L’Homo*

sapiens n'avait de cesse de décimer tout ce qu'il trouvait autour de lui. Et ça continue, on le voit bien actuellement en Ukraine. »

Le 5 avril, le compositeur fera symboliquement entendre une pièce, *Pas à pas sans se soucier*, écrite en 2004 sur un poème de Marina Tsvetaïeva (1892-1941), « *une Russe qui a autant souffert de la politique russe que les Ukrainiens aujourd'hui* ». Pessimiste, Cavanna ? On le croirait à l'écoute de *Geek Bagatelles* (2016), pour orchestre symphonique et ensemble de smartphones, qui exhume les décombres de la *IX^e Symphonie*, de Beethoven, de la décharge musicale du futur à laquelle elle semble promise. « *Dénaturer les grandes valeurs du passé, c'est comme mettre tout Proust, tout Céline et tout Shakespeare dans un sac-poubelle.* »

« J'oppose, par exemple, le texte de la messe et la parole d'une toxicomane. Ce qui ne manque pas d'engendrer une tension »

Lui qui n'est pas passé par le Conservatoire, mais dont les choix ont été dictés par l'écoute (notamment, en 1972, lors du Festival de Royan, où il découvre la production du Roumain Aurel Stroï qu'il accueillera plus tard lorsque ce dernier fuira le régime de Ceaucescu), compare son cheminement à celui de l'eau – « *comme elle, je n'évolue pas en fonction d'une direction dominante* » – et son travail à celui d'un peintre – « *comme lui, j'ai l'ambition de mettre en scène un objet le plus vivant possible* ». Son expression comporte une constante, « *la conjonction du tragique et du dérisoire* ».

Hétérogène par ses sources (un accordéon, un orgue de barbarie ou des cornemuses intégrés à l'orchestre), la musique de Cavanna est remarquablement articulée, comme en atteste *Scordatura*, son second concerto pour violon, qu'il est impossible d'oublier après l'avoir entendu. Le titre tient au fait que l'instrument soliste (le violon, décliné en quatre versions) exige un accord différent de celui d'origine, mais la technique disparaît souvent au fronton des œuvres de Bernard Cavanna au profit de l'humour. La courte page écrite sur un poème de Marina Tsvetaïeva provient des *Quatre mélodies en tonalité avec date de péremption* tandis que *L'Agité du bocal* a failli s'appeler *Musique faite exprès*. Entendue dans une bouche anonyme, cette formule pourrait convenir à tous les opus du compositeur, qui pense que sa voix procède autant du violon que de la cornemuse. « *Le violon pour la délicatesse et la cornemuse pour l'intransigeance absolue.* »

Bernard Cavanna : *Concertos & Bagatelles*, 1 CD L'empreinte digitale. Concert le 5 avril à 20 heures, entrée libre sur réservation. [Théâtre du Gymnase Marie-Bell](#), 38, boulevard de Bonne-Nouvelle, Paris 10^e.

Pierre Gervasoni